

Jack FERET

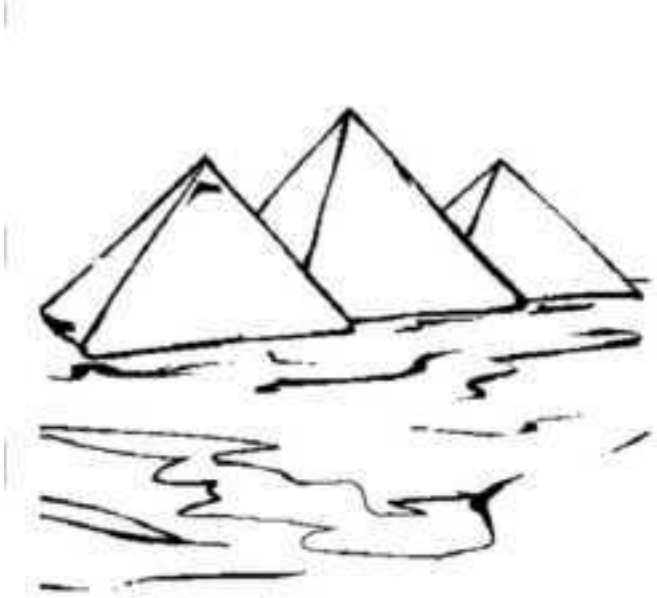


LA SAGA DE [ÔM] – II

LA PYRAMIDE ENFOUIE

ANNAEDITIONS

Jack FERET



LA SAGA DE [ÔM] - II

LA PYRAMIDE ENFOUIE

ANNAEDITIONS

CHEZ ANNAEDDITIONS

Jean-Pierre BERGEON

Chenille

Henri CARLIOZ

Amédée

Nicolas CHARPENTIER : Les Chroniques d'Esperia

Tome 1 : L'aube des temps

Tome 2 : L'avènement de la civilisation

Tome 3 : Les temps médiévaux

Tome 4 : L'époque moderne

Tome 5 : Le crépuscule du destin

Jean-Luc DEMELIER-RIFFEAUD

Les marches du temps

Porta Tempus

Jack FERET : La Saga de [ÔM]

Tome 1 : La Sphère (Mars 2011)

Tome 2 : La Pyramide enfouie (Novembre 2011)

Antépisode : Sefrkhêt (Juillet 2012)

Tome 3 : Ishi (Septembre 2013)

Tome 4 : Uta (Novembre 2014)

Tome 5 : Renaissance (Novembre 2015)

Bastienne GERE

Tu m'en diras des nouvelles ...

Hybride

Danielle GOURBEAULT-PETRUS

Le marais des Sauryls

L'alliance des Endomices

*À Patrick et Fabrice, mes chers enfants,
En espérant qu'ils ne souffriront jamais
De ce monde de fous... !*

Δ

PROLOGUE

Elle est là, d'une beauté troublante, à trente mille kilomètres de la Sphère¹. Nous allons partir, pour la quatrième fois, et nous sommes confiants.

Que cette Mission a été difficile ! Que d'erreurs qui m'ont coûté ma mission d'Arbitre ! Heureusement, nos Pairs « féminines »² nous ont évité de commettre un génocide. Mais les maladresses accumulées par mes confrères et moi-même, ont décimé l'Homo Sapiens.

[ISHI] m'a remplacé. Elle le mérite ; c'est la plus avisée de nous tous. Grâce à elle, nous ne nous sommes pas déshonorés.

Mais, venons-en à ce qui s'est passé.

Sur cette planète, nous avons tenté une expérience. Nous avons implanté des êtres vivants et intelligents, pris dans un autre univers. Puis, cette « Terre » (ainsi appelée par ceux qui y vivent) a tourné deux cent mille fois autour de son étoile. Nous sommes revenus pour l'observer, à deux reprises.

À l'espoir a succédé une terrible désillusion.

En effet, notre implant a « dévié » de la route que nous lui avions tracée.

Nous l'observions de loin, depuis des millénaires, cet être vaniteux qui s'était affublé du nom d'Homo Sapiens, « l'homme sage ».

Qu'est donc cette « sagesse » dont il s'enorgueillit ? La structure féodale de sa société, son amour de la violence et de la guerre, les injures faites à sa planète, ses croyances bigotes de tous ordres, ses haines et ses rancunes tenaces, son incapacité à vivre en paix et à hisser les plus faibles au niveau

1 Cf. La Sphère, du même auteur, chez le même éditeur.

2 Terme approximatif, car ces extraterrestres n'ont pas de corps. Purs esprits, ils ont cependant conservé un caractère « masculin » ou « féminin ».

des plus forts ? Quel gâchis ! Qu'a-t-il fait du « génie » dont nous l'avons doté autrefois ?

Un jour, nos observateurs nous ont rapporté qu'il y avait encore un petit nombre de vrais [ÔM]. L'Énergie des Univers ne laisse rien au hasard. Ils étaient deux cents, mâles et femelles, réunis en couples et disséminés partout sur cette Terre. L'ancienne expérience pouvait reprendre.

Nous sommes revenus afin de comprendre pourquoi l'implant originel avait « dévié ». Nous avons prélevé un échantillon d'humains, parmi les plus représentatifs de leur genre, pour leur demander ce qu'ils avaient fait de ce « génie ».

Pour les aider, nous avons réuni les deux cents [ÔM] authentiques et nous en avons profité pour apporter des modifications génétiques à leur « scaphandre ». Depuis, l'Énergie Cosmique qui est en eux, a repris sa place et a asservi l'ordinateur logé dans leur crâne. Ils l'appellent « cerveau ». Peu à peu, ils vont aller vers la « Renaissance », vers la libération et l'immortalité du [BA].

L'Homo Sapiens nous a désespérés. Pourtant, nos Pairs « féminines » et une jeune [ÔM] appelée Nathalie, n'ont pas ménagé leurs efforts pour lui venir en aide. A part les interventions de quelques individus d'exception, nous n'avons recueilli que des manifestations de vanité, d'orgueil, d'égoïsme, de méchanceté, de violence et de haine. Dans leur bouche, puisqu'ils parlent, nous n'avons entendu que les mots « Dieu » et « Argent ». Il nous est apparu, et ce fut notre erreur, qu'il était impossible de reprendre l'expérience en plaçant ceux que nous avons choisis, pris au piège, sur une planète vouée à la destruction par la folie de ses habitants.

Nous aurions voulu que nos deux cents [ÔM] regagnent la Terre, épurée de l'Homo Sapiens. Nos quatorze Pairs « féminines » ont refusé et ont fait appel à notre Grand Conseil. Elles ont obtenu gain de cause. Notre vieille civilisation n'est pas faite pour détruire, mais pour favoriser la vie et développer l'intelligence, partout où elles sont.

Malheureusement, les humains, abusés par nos maladresses, se sont détruits eux-mêmes. Nous avons tout simplement oublié deux choses capitales : quels que soient l'esprit et le niveau scientifique d'une entité, elle n'est jamais infallible. Ensuite, les formes que prennent la vie et l'intelligence sont si différentes, que l'incommunicabilité entre deux êtres, même issus de la même galaxie, est inévitable. Il appartient au plus évolué de se mettre à la portée de l'autre. Nous ne l'avons pas fait, notre part de responsabilité dans ce drame est immense.

Maintenant, nous allons quitter cette galaxie et même cet univers. L'orbiteur revient à vide après avoir déposé, sur une planète que nous avons purifiée et décontaminée, deux cents jeunes hommes et femmes, en qui nous avons placé tous nos espoirs. Nous reviendrons à temps, pour leur « Renaissance », lorsqu'ils seront en mesure de nous aider à éclaircir le Mystère qui plane sur les univers. Mais, nous ne les perdrons pas de vue.

Notre nouvelle Arbitre, [ISHI], a mis en place les moyens pour rester en contact avec eux.

[ANOKHI]

QÛTBMÛNÔR

*Je vais donc enfin vivre seul !
Et déjà je me demande avec qui.
(Sacha Guitry)*

La navette se posa sur le sable, à quelques mètres de la mer. Un panneau coulissa, une rampe glissa jusqu'au sol. Nathalie sortit en tête, suivie par Hervé : débarqués sur une plage méditerranéenne, à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Alexandrie, un peu hébétés par l'aventure qu'ils venaient de vivre.

- *Votre histoire recommence, émit [RÊ]. Vous avez tout pour réussir. Lorsque vous serez prêts, nous le saurons.*

Le Signe recula, le panneau se ferma. Nathalie eut juste le temps de recueillir une dernière pensée. L'aéronef décolla.

Le soleil d'automne était agréable. Il éclairait de plein fouet la dune. Au sommet, on voyait un rempart blanc. Les [ÔM] avancèrent lentement, conduits par Nathalie, leur premier Arbitre. Elle leur montra le ciel. La Sphère avait disparu. Alors, elle émit à leur intention une pensée qui les hanta toute leur vie :

- *La nouvelle Alexandrie, la nôtre, nous attend ! Le jour se lève, notre ère commence avec lui !*

Ils marchaient deux par deux, perdus dans ce monde immense que les Juges leur avait rendu purifié, vers la Cité dont ils leur avaient fait cadeau.

Au cours de la descente vers la Terre, ils avaient scruté ce coin de planète, désormais celui de leur future vie : le delta du Nil, grand triangle de verdure entouré des sables du désert. Ils avaient en vain écarquillé les yeux pour apercevoir ... quoi donc ? Plus aucune trace des villes bordant la Méditerranée !

D'immenses surfaces chauves avaient remplacé immeubles, maisons, usines et ports. La végétation, régénérée et décontaminée par les robots des deux Sphères, parfois remplacée par des espèces inconnues, foisonnait. Homo Sapiens n'était plus. Ce qu'il avait réalisé, sa folie meurtrière l'avait détruit.

Mais ils avaient vu aussi ce diamant blanc qui éclatait sous le soleil de Gizeh. Nathalie avait dit qu'elle devait chercher là...

Puis leurs yeux s'étaient posés sur ce coin de terre en bord de mer, là où se dirigeait l'orbiteur. Sous leurs pieds, s'étendant sur des hectares, tache verte et blanche en plein désert, une ville merveilleuse qui pointait des centaines de tours vers eux.

« Qütbmünôr, pensa Nathalie, la métropole des [ÔM] où vécut Sefrkhêt. Je suis la dernière de sa lignée ». Elle avait gardé cette pensée pour elle ; c'était son jardin secret. Les autres, même Hervé, ne savaient pas ce qu'était Qütbmünôr, ni qui était Sefrkhêt. Il lui appartiendrait de le leur dire au moment opportun. Cette ville nouvelle, unique, construite par les Juges sur les plans de l'antique Cité, quel nom ses compagnons d'aventure voudraient-ils lui donner : Alexandrie ... ou Qütbmünôr, « les mille tours » ?

Ils s'arrêtèrent à une dizaine de mètres du rempart immaculé, long de plusieurs kilomètres sur leur droite, davantage sur leur gauche. Haut de trois à quatre mètres, il semblait sorti du sol comme par enchantement.

« Autrefois, il était rouge, plus élevé et plus long », se dit Nathalie qui avait vu l'hologramme de la ville à l'époque de sa splendeur.

Çà et là, on remarquait de petites fenêtres, celles d'habitations adossées à l'enceinte.

- Par où entre-t-on ? demanda Hervé.
- Suivons la muraille, nous arriverons bien à une entrée, répondit Nathalie qui prit la direction du soleil levant.

Ils marchèrent pendant une vingtaine de minutes avant d'apercevoir une porte monumentale dont les vantaux

s'ouvrirent à leur approche. Ils pénétrèrent en silence dans leur Cité, impressionnés par ses dimensions. Pourtant, ce n'était que le modèle réduit de l'original qui, bien avant, abritait plusieurs centaines de milliers de Münôriens. Leurs pas résonnèrent sur de grandes dalles. La rue, large d'environ vingt mètres, rectiligne, faisait plusieurs kilomètres de long. Tout au fond, ils aperçurent à peine une autre porte, identique à celle qu'ils venaient de franchir. Les battants étaient fermés. De chaque côté, des bâtisses blanches réverbéraient les rayons déjà ardents du soleil. « La pyramide centrale n'a pas été reconstruite », pensa Nathalie.

- Ces maisons ont l'air spacieuses, émit-elle. Allons-y !

Ils arrivèrent sur une place. Au centre s'élevait une grande tour ronde, percée d'une multitude d'ouvertures.

- À quoi servent ces tours ? demanda Ileen Bradley.

Elle se tourna vers Nathalie et l'interrogea du regard.

Nathalie réfléchit un instant. Ses compagnons ignoraient qu'elle avait été ranimée avant eux et que la Juge [ISHI] lui avait révélé beaucoup de choses. Tout ce qu'elle savait, elle pourrait le partager avec les autres, « *au moment opportun* ».

- Il y a huit mille ans, cette ville était beaucoup plus étendue et abritait plusieurs centaines de milliers d'habitants. Ces tours, surmontées de grandes ailes qui pompaient de l'eau, étaient destinées à la climatisation interne des maisons. Leurs différents étages comportaient des zones d'évaporation qui abaissait la température. Il y avait mille tours. C'est pourquoi la cité s'appelait Qütbmünôr. Les Juges l'ont reproduite à une échelle plus petite et l'ont modernisée. Mais la climatisation est toujours basée sur le même principe. Et l'humidité dégagée est récupérée pour être réutilisée. Maintenant, continuons.

Ils passèrent devant plusieurs demeures et s'arrêtèrent devant l'une d'elles.

Nathalie montra du doigt la porte qui comportait une plaque sur laquelle on lisait en alphabet latin : MADANI.

- Est-ce notre maison ? demanda Jamîla. Mais pourquoi ne pouvons-nous pas choisir ? Pourquoi les autres ne comportaient pas de noms ?
- Les Juges ont voulu notre bien-être. Cette demeure est la tienne, Jamîla, parce qu'ils y ont reproduit celle où tu vivais à Tanger. Tu y retrouveras tes affaires. Chacun de nous recouvrera ses biens dans les logements qu'ils nous ont affectés. Quant à celles où il n'y a pas de noms, elles sont destinées à nos enfants lorsqu'ils fonderont leurs familles.

Jamîla Madani prit son mari par la main. Lentement elle gravit les deux marches menant au portail qu'elle poussa de la main. Elle entra chez elle, suivie par Idriss qui semblait vivre un rêve.

- La cité est vaste, émit Nathalie avec force. Elle est nôtre. Dispersez-vous et cherchez où vous vivrez désormais. Ici, vous êtes en sûreté. Il y a une grande place au centre. Nous nous y retrouverons en fin de journée. Nous avons tant de choses à découvrir.

Nathalie prit Hervé par la taille et remonta la rue.

Hervé regarda sa femme. Il y avait quelque chose de différent en elle, il était incapable de dire quoi. Elle porta sa main à ses lèvres et y déposa un baiser furtif.

- Natacha³, sais-tu encore beaucoup de choses que nous ignorons ?

Elle se contenta de lui adresser un large sourire.

De chaque côté de l'artère principale partaient des rues rectilignes abritant de nombreuses habitations. Contrairement à leurs compagnons qui arpentaient méthodiquement les lieux pour trouver leurs demeures, Nathalie continua tout droit jusqu'à une large place, dont les dimensions lui rappelèrent la Place Rouge, à Moscou, qu'elle connaissait bien. Une seconde artère en partait, formant une croix avec la première. Elle aussi, longue de plusieurs kilomètres, était fermée à chaque extrémité par un porche monumental. Nathalie constata que ces deux

³ Natacha : diminutif de Nathalie en russe.

avenues étaient orientées nord-sud et est-ouest. Au centre de la place, il y avait un jardin planté de buissons et d'arbres. Sur le sol, un épais gazon. Au beau milieu trônait une fontaine d'où s'écoulait un filet d'eau fraîche. Nathalie tendit la main et recueillit le précieux liquide qu'elle but en fermant les yeux, imitée par son mari. Des bancs et des tables de pierre étaient disposés çà et là. On apercevait des maisons alternant avec des jardins luxuriants parsemés de pièces d'eau. Des tours s'élevaient un peu partout. L'ombre, dispensée par de grands feuillus, régnait en maître. Des oiseaux gazouillaient, cachés dans les branches. Pourtant, la cité était aux portes du désert.

Sur l'un des côtés de la place s'élevait un énorme bâtiment, visiblement destiné à quelque chose d'important. Deux colonnes supportaient un fronton orné de signes inconnus. Nathalie sentit confusément qu'ils avaient un sens, mais son attention fut distraite par autre chose. Sur l'une des constructions entourant la place, elle vit une plaque sur laquelle était inscrit « ARMEN ».

Leur cœur se serra lorsqu'ils gravirent les trois marches donnant sur l'entrée de leur nouvelle demeure. Hervé se rappela qu'il n'avait pas été plus ému lorsqu'il avait pénétré la première fois chez lui, à la Gravette, tenant sa jeune épouse dans ses bras.

La porte à peine poussée, ils se retrouvèrent dans un patio. Le toit, ouvert au centre au-dessus d'un bassin, était soutenu par quatre colonnes massives. Face à l'entrée, un couloir découvert laissait apercevoir, au fond, une belle fontaine. Ils l'empruntèrent et, négligeant les nombreuses pièces donnant sur ce couloir long d'une vingtaine de mètres, ils débouchèrent sur un jardin engazonné, planté de fleurs riches en couleur et d'arbres. Le chant des oiseaux couvrait presque le bruit de l'eau retombant dans les vasques successives de la fontaine. Quelques tables et des bancs, répartis à l'ombre, meublaient la pelouse. Sur deux côtés du square, un large péristyle supportait une toiture faite de poutres de bois, inclinées pour arrêter les rayons mordants du soleil. Les deux autres bords étaient

fermés, l'un par une clôture maçonnée, l'autre par le mur d'une maison mitoyenne.

Ils restèrent là un bon quart d'heure, assis à l'ombre d'un eucalyptus, à admirer leur nouveau cadre de vie. Revenus dans le patio, Hervé s'approcha du bassin et examina les plantes qui s'y trouvaient.

- Natacha, c'est une piscine naturelle !

Il s'approcha de sa femme et ouvrit sa combinaison. Elle se laissa faire. Ils plongèrent, nus, dans l'eau et s'adonnèrent aux joies d'une baignade rafraîchissante. Laisant ses vêtements au sol, Nathalie, ruisselante, prit la main de son mari et l'entraîna vers une porte située à gauche du corridor. Ils pénétrèrent dans une vaste pièce à petites fenêtres et poussèrent un cri de surprise. Le salon de leur maison de La Gravette était là, au complet. Il y avait juste un peu plus de place, mais l'agencement du mobilier était identique. Les Juges leur avaient bien restitué leur décor habituel. Chacun avait retrouvé son « chez soi ».

Une arcade permettait de passer directement dans la salle à manger dont le mobilier paraissait tout petit tant la pièce était grande. Au bout, une ouverture communiquait avec une cuisine équipée d'appareils inconnus, dont le fonctionnement était expliqué par des pictogrammes simples. Visiblement, il y avait une plaque à chaleur et un four. À la place du réfrigérateur, une petite pièce à rayonnages dont les cloisons, glaciales, étaient revêtues de cette matière dure et lisse qu'ils connaissaient déjà.

Un vaste évier recueillait l'eau chaude et froide dispensée par un gros robinet. Il n'y avait pas de machine à laver la vaisselle ou le linge. Les appareils d'éclairage indirect avaient disparu. En revanche, des curseurs disposés un peu partout permettaient de régler avec précision l'intensité d'une lumière semblable à celle du jour, distribuée par les murs et le plafond.

- Hervé, d'où vient cette électricité ?

- Je n'en sais rien. Depuis la navette, j'ai constaté que tout a disparu, les villes, les centres industriels. Je n'ai vu aucune centrale électrique. Nous allons chercher l'origine de cette

manne ... ainsi que celle de l'eau qui jaillit en abondance de partout et nourrit arbres, fleurs, pièces d'eau et fait de ce coin un paradis aux portes du désert.

Ils continuèrent la visite par leur bureau où avait été installée la magnifique bibliothèque qu'affectionnait tant Hervé. Il y retrouva les rayonnages couverts de livres, ses livres, dont la plupart lui avaient été légués par son grand-père, le beau bureau Premier Empire offert par ses parents et les fauteuils en cuir de style anglais. Il ne résista pas au plaisir de s'asseoir à sa table de travail.

Il n'y avait plus d'ordinateur.

Nathalie, bouleversée, s'assit face à lui et le dévisagea longuement, en silence.

- Seuls au monde ! Deux cents, pour repeupler une planète ! Quelle folie ! Qu'ont-ils fait ? Combien d'innocents disparus à cause de salopards qui tiraient les ficelles, ces riches, ces politiques, ces militaires et ces religieux hypocrites ?
- Tu regrettes ?
- J'espère que la grandeur de notre Mission pèsera plus que cet épouvantable génocide.

Nathalie devint pensive et se tut un long moment. Elle était seule encore à savoir le vrai. « L'instant opportun ». Il approchait. Dire la vérité, décrire l'horreur. Elle redoutait ces minutes inexorables, ce soir, sur la grande place, lorsqu'ils seraient tous réunis.

Elle se leva, prit Hervé par la main et entreprit de visiter le reste de la maison. Toujours nue, elle revint dans le patio. La chaleur extérieure les surprit. Elle entra dans la première pièce à droite du couloir à ciel ouvert.

C'était leur chambre, plongée dans la pénombre. Il y faisait frais et Nathalie, mal à l'aise à cause de ce luxe auquel elle ne pensait pas avoir droit, frissonna.

Au fond, encadré par deux tables de nuit d'un style ancien, trônait leur lit à baldaquin. Le long des murs, deux vieilles commodes d'un côté et une armoire de l'autre. À l'opposé du

lit, une petite coiffeuse surmontée d'un miroir, flanquée d'un fauteuil capitonné.

Deux tableaux richement encadrés étaient suspendus au-dessus des commodes. L'un représentait le phare d'Ar-Men⁴ par temps de tempête, l'autre, la cathédrale Saint Démétrius à Kharkov.

Au-dessus de la coiffeuse, on voyait l'or d'une magnifique icône russe reproduisant la Sainte Trinité d'Andreï Roubliov. C'était le cadeau de mariage que Nathalie avait reçu de sa mère, orthodoxe et croyante.

En la voyant, Nathalie ne put retenir un sanglot.

- Qu'ont-ils fait ? murmura-t-elle en russe.

Au-dessus de la tête de lit, dans un cadre doré, la photo de leur mariage.

Nathalie sortit précipitamment de sa chambre, porta sa main à sa gorge et tomba à genoux. L'air lui manquait. Hervé se précipita et la releva doucement. Elle appuya sa tête contre son épaule et se mit à pleurer.

- Y avait-il une autre solution, Natacha ? émit-il avec vigueur.

Il sentait le trouble de sa femme. Il fallait un choc. Il s'adressa à elle en mode idéomental.

Cela fut suffisant pour la ramener à la réalité, lui rappeler qu'elle était Arbitre des [ÔM] et avait une Mission à accomplir.

Elle se redressa, regarda son mari droit dans les yeux et entra dans les pièces successives échelonnées à droite du couloir jusqu'au jardin. Outre la chambre d'amis déjà meublée qu'ils avaient à la Gravette, il y avait cinq pièces vides. Toutes étaient pourvues d'une salle de bains.

- Pourquoi toutes ces pièces vides ? s'étonna-t-elle.

- Sans doute pour accueillir nos futurs enfants ! répondit Hervé. Pour l'instant et pendant plusieurs générations, nous devons nous multiplier ! ajouta-t-il sérieusement.

⁴ Ar Men : célèbre phare breton à l'extrémité de la chaussée de Sein.

Commencé en 1867, il fallut quatorze ans pour le construire. Il fut dévasté par une tempête en 2021 et détruit l'année suivante.

Ils revinrent dans le patio, se baignèrent une nouvelle fois, se séchèrent rapidement au soleil et, après avoir revêtu leurs combinaisons, sortirent sur la place.



De nombreux couples occupaient déjà la place centrale, assis au gré des bancs à l'ombre des feuillages, bien protégés de la chaleur par leurs combinaisons isothermes.

Tous avaient eu l'agréable surprise de retrouver leurs meubles et leurs souvenirs. Chaque demeure avait été agencée pour respecter, dans la mesure du possible, le cadre de vie auquel ils étaient habitués.

Globalement, les nouveaux [ÔM] étaient satisfaits, même si les femmes déploraient la disparition de nombreux appareils ménagers.

Gilles Boisjoly, ingénieur électricien, nota que tout avait été soigneusement pensé pour utiliser un minimum d'énergie. Il expliqua aussi que les commodités dont ils jouissaient fonctionnaient avec une électricité sans doute différente de celle employée auparavant. C'était à vérifier.

Regroupés sur la place, ils échangeaient leurs impressions et faisaient plus ample connaissance. Ils paraissaient plutôt heureux, et pourtant ... Ils avaient peur, peur de se retrouver si peu dans ce monde immense où tout était à refaire. Deux cents pour reconstruire une civilisation investie d'une Mission capitale, reposant sur leurs frêles épaules et le « Génie » dont ils étaient dotés. N'allaient-ils pas régresser, revenir au Moyen Age, être à la merci de la maladie, des éléments ou de prédateurs qui ne les craindraient plus ?

Nathalie captait toutes ces préoccupations, cette crainte ancestrale du néant, resurgie des anciens temps.

Il était important de surmonter l'angoisse et la peine qui l'avaient abattue un peu plus tôt. Elle avait la clé de leur réussite, elle était leur Arbitre, elle devait les rassurer.

À peine arrivée, elle monta sur un banc et les appela.

Ils allaient l'acclamer, mais elle leva les mains et leur imposa silence. Son visage se durcit, elle baissa la tête et ce changement d'attitude n'échappa à personne. Le silence revint.

- D'abord, je dois partager une vérité que je n'ai pas la force de garder pour moi.

Un murmure interrogatif parcourut les rangs.

- Vous ne savez pas tout.

Hervé et ceux qui étaient proches d'elle remarquèrent des larmes dans ses yeux.

- Les Juges et nous, ne sommes pas responsables du génocide. Un imbécile a appuyé sur un bouton... L'Homme a disparu, brûlé, vaporisé, irradié, souvent dans des souffrances atroces...

Elle eut peine à réfréner un sanglot. Elle regarda lentement, presque un à un, ces visages aux yeux éperdus qui ne comprenaient pas, qui ne comprenaient plus. Hervé s'avança vers elle, les mains tendues en avant, comme s'il l'implorait.

- Attends, Natacha, que... quoi, que... de quoi parles-tu ? lui demanda-t-il en français.

Elle lui fit un triste sourire.

- Contrairement à ce que vous pensez, nous sommes en septembre 2051 ! asséna-t-elle.

Des exclamations, des cris de surprise. Ils s'approchèrent comme s'ils avaient mal entendu. Leurs regards étaient bouleversés et incrédules.

- Lorsque les Juges se sont réunis pour prendre leur décision après nous avoir consultés, il y a eu un désaccord grave. Emmenées par [ISHI], les quatorze Juges d'essence féminine ont refusé de détruire l'humanité et [YAD] en a appelé à leur Conseil Suprême. La Sphère a dû retourner derrière la Lune pour communiquer avec la Sphère Mère. Le contact avec la Terre a été rompu. Les Juges « femmes » ont obtenu d'entrer en relation avec les gouvernements pour négocier et proposer des solutions, quitte, si c'était nécessaire, à « liquider » ce qui serait un obstacle à tout

compromis. Il s'agissait bien sûr de tous ceux qui nous ont montré un si triste visage pendant le procès et tous leurs semblables, militaires, politiques, religieux et milliardaires. Mais, vous avez, comme moi, vu les hologrammes de ce qui se passait sur la planète. La haine, latente entre les nations depuis des décennies, s'est alliée à cette stupidité qu'est le principe de précaution. Même les Juges n'ont pas su qui avait déclenché les hostilités. Lorsque la Sphère est revenue vers la Terre, le mal était fait, l'homme n'était plus. S'il en restait, dans quel état ? Alors ils ont agi vite. Nous avons reçu les dernières transformations qui ont fait de nous des [ÔM] accomplis, puis nous avons été plongés dans l'intemporel pendant une année. C'est pourquoi, nous sommes en réalité en 2051 et pourtant nous n'avons pas vieilli d'un an. Une seconde Sphère est venue prêter main forte pour décontaminer et reconstruire la planète, sauver ce qui pouvait l'être. Je ne sais pas exactement ce que nous allons trouver. Ils ont fait de l'Égypte un sanctuaire, où la faune et la flore que nous connaissions, ont été concentrées. Ailleurs...

Nathalie marqua un long silence télépathique.

- Ailleurs, ils ont fait avec ce qui restait et ont importé des espèces nouvelles aussi proches que possible de ce qui existait avant. Lorsque, dans quelques années, nous sortirons de notre pays, nous aurons peut-être des surprises.

Le silence s'installa. On entendait des pleurs, des reniflements. Keiko Nagoshi, les yeux embués, s'approcha.

- Comment sais-tu ?
- J'ai été ramenée au temps avant vous et [ISHI] m'a instruite.
- Mais la radioactivité ? Les bactéries ? s'inquiéta Jamîla Madani.
- Il leur a fallu une semaine pour purifier l'Égypte. Ensuite, ils se sont préoccupés des Océans. Enfin, les continents. L'assainissement a été assez rapide. Il n'en a pas été de même pour la reconstruction : notre belle planète n'était plus qu'un champ de ruines, couvert de cendres. Seules certaines

régions du globe, les plus sauvages et les plus reculées, ont échappé au désastre.

- Reste-t-il des Hommes ? demanda Ileen Bradley.
- Sans doute. Justement, dans ces pays à faible densité humaine, d'où la civilisation était absente, des êtres ont sans doute survécu. Les rayonnements, les substances chimiques et bactériologiques ont été assainies rapidement d'après [ISHI]. Quant à ceux qui vivaient ... là où les bombes sont tombées... Il y avait des abris, des grottes, des mines qui ont pu en protéger certains. Ils sont sans doute peu nombreux.

À nouveau le silence, pesant. Nathalie comprit qu'il fallait redonner courage à ces [ÔM] qui venaient de subir leur première épreuve.

Elle émit avec une telle force qu'ils crurent se retrouver à bord de la Sphère, devant [ANOKHI].

- Ne craignez rien, commença-t-elle, vous triompherez de toutes les difficultés. Les Juges ont pris leurs précautions et nous sommes là pour réussir. Ils ont reconstruit pour nous, en plus petit, « Les Mille Tours », Qütbmünôr, là où mon ancêtre, Sefrkhêt, faillit « renaître », là où vivaient nos précurseurs, dans l'attente de leur « Renaissance ». Plus tard, bien plus tard, lorsque nous serons redevenus nombreux, peut-être notre capitale aura à nouveau mille tours. Réfléchissez au nom que nous lui donnerons : Alexandrie, ou celui par lequel ces Égyptiens protohistoriques la baptisèrent ? Maintenant, dispersez-vous et visitez votre Cité. Entrez dans tous les bâtiments qui ne sont pas des logements : vous serez étonnés par le cadeau que les Juges nous ont fait. Vous verrez, il y a des magasins, des entrepôts, des commerces où vous exercerez vos anciens métiers. Faisons vivre cette ville, elle est à nous !

Nathalie descendit de son perchoir sous les acclamations.

Elle appela Keiko Nagoshi et son compagnon et les entraîna de l'autre côté de la place dominée par l'imposant bâtiment qu'elle avait remarqué quelques heures plus tôt.

L'immeuble était massif. Un escalier de six marches débouchait sur un parvis. Deux colonnes monolithiques supportaient un vaste fronton triangulaire. Deux signes en occupaient presque toute la surface. Nathalie les regarda longuement. Elle sentit confusément qu'ils avaient une signification qu'elle ne comprenait pas. « Je ne suis pas encore prête », pensa-t-elle. Elle avança et le mur s'effaça. Suivie par Hervé, Keiko et Czeslaw, elle fit quelques pas à l'intérieur d'un hall dont le dôme translucide laissait passer la lumière. Il faisait frais, comme dans toutes les maisons. Ils regardèrent un instant la coupole culminant à une quinzaine de mètres.

Nathalie contempla ensuite le chemin qui faisait le tour du hall et encadrait un vaste amphithéâtre de plusieurs centaines de places, creusé dans le sol. Au fond, une large estrade faisait face aux sièges et supportait un pupitre surmonté d'un grand écran concave et transparent. Nathalie descendit lentement les marches qui séparaient l'amphi en deux. Arrivée en bas, elle se retourna et vit Hervé et ses amis, restés une centaine de rangs plus haut. Elle monta sur l'estrade et s'adressa à eux mentalement.

- Les Juges ont fait en sorte que nous ne régressions pas. La Terre est nôtre désormais, nous pouvons en user, sans en abuser. Nous devons relever un challenge : repartir de là où nous étions, nous développer rapidement, mais sans pétrole, sans énergie nucléaire, sans appauvrir les ressources naturelles de la planète. Sur le pourtour de la salle, il y a des portes. Chacune mène à un Temple de la Connaissance. Derrière elles, nous trouverons tout ce dont nous avons besoin pour nous développer. Mais ce cadeau ne durera qu'un temps. Ils nous ont fait don de « génie », à nous d'en faire bon usage. À nous d'inventer, chaque jour, au moins une chose, d'être audacieux. La science, dans tous les domaines, est notre avenir.

Elle s'approcha du pupitre où luisait une unique touche tactile et y appuya son index ; un livre apparut sur l'écran. Elle

fit le geste de l'ouvrir. Alors, une pensée claire et puissante frappa leurs esprits.

- *Soyez les bienvenus, vous êtes ici chez vous. Pendant des millénaires, je répondrai à vos questions si elles sont pertinentes. Je suis une source inépuisable de connaissances puisque je détiens la Science des Juges. Chaque page concerne les mystères des Univers et de votre planète. Vous me trouverez ici partout, prêt à vous instruire. Mais je ne donnerai jamais de solution à vos problèmes. Vous devrez les résoudre vous-mêmes.*

L'écran s'éteignit. Hervé, Czeslaw et Keiko étaient pétrifiés. Nathalie se tourna vers eux.

- C'est le bien le plus précieux légué par les Juges. Sachons l'utiliser correctement !

Nathalie remonta lentement vers le sommet de l'amphithéâtre et prit son mari par la main.

- Venez, je vais vous montrer quelque chose d'incroyable !

Elle poussa une porte surmontée d'un pictogramme représentant un livre ouvert. Ils cheminèrent dans un couloir voûté pendant quelques minutes avant d'arriver dans un petit hall en cul de sac. Nathalie s'avança en direction du mur qui s'effaçait devant elle. Ils empruntèrent une passerelle ajourée et se retrouvèrent dans une immense nef plongeant vertigineusement dans les profondeurs du sol.

Sans un mot, Nathalie les conduisit au garde-corps d'une courbe accrochée tout en haut du mur qu'elle longeait.

Ils furent suffoqués par ce qu'ils virent. Hervé s'appuya contre la rambarde, jeta un coup d'œil vers le plafond qui était à une dizaine de mètres. Puis, son regard sombra dans un gouffre sans fond. Baignant dans une lumière crue, des rayonnages gigantesques partaient du sol à l'assaut des hauteurs de cette cathédrale. À quelques mètres de lui, il y avait des millions de livres.

- Voilà, dit Nathalie, la bibliothèque. Ce que l'homme d'Avant a écrit ou imprimé, depuis le début, est réuni ici. Toutes les langues, toutes les littératures, tout est là.

Ils ne disaient mot, pensaient à peine, stupéfiés par le spectacle.

Chaque rayonnage ressemblait à un gratte-ciel ceinturé par des galeries. Il y en avait une tous les dix mètres. L'accès aux livres se faisait par des échelles qui coulissaient le long des étagères. De place en place, une porte donnait sur l'intérieur de ces bâtiments qui contenaient des rayonnages de bouquins.

Nathalie les entraîna vers une passerelle qui reliait leur chemin de ronde aux coursives qui entouraient les magasins à livres. Ces passerelles étaient jetées au-dessus du vide tous les vingt mètres environ, là où un escalier permettait d'atteindre l'étage inférieur ou supérieur. Il leur fallut presque une heure pour arriver tout en bas. Au centre de cette métropole d'ouvrages, ils trouvèrent des centaines de tables, de chaises et d'écrans disposés autour du plan de la bibliothèque.

Là, Keiko leva les yeux et mesura le bâtiment.

- J'ai... j'ai l'impression d'être dans Central Park à Manhattan, murmura-t-elle en anglais, entourée de buildings.
- Toute la littérature, la science et l'art de l'Homo Sapiens sont réunis ici. À nous de savoir utiliser cette manne pour notre développement futur, pensa Nathalie à l'intention de ses compagnons.
- En tout cas, émit Czeslaw, le plan est clair. Il est en anglais et les « buildings » sont consacrés à des thèmes. Mais il est dit que l'on peut trouver un titre en questionnant les ordinateurs.

Ils remontèrent lentement vers la surface. Une fois en haut, ils revinrent vers l'amphithéâtre où plusieurs groupes étaient déjà réunis.

- Nous n'avons pas fini, émit Nathalie. Il y a encore beaucoup de choses à voir dans ce bâtiment. Suivez-moi, ce Temple du Savoir va vous dévoiler ses mystères.
- Mais, dit Hervé, il faudrait appeler les autres.
- Non mon amour, laissons nos compagnons découvrir les autres trésors de Qūtbmūnōr.

La visite complète du bâtiment dura plusieurs heures. C'était en fait une sorte de complexe universitaire destiné aux sciences, à la technologie, à la technique et à la culture en général. Ateliers, salles équipées pour l'enseignement, laboratoires, amphithéâtres se succédaient, pourvus de ces grands écrans concaves transparents, au-dessus d'un pupitre où il n'y avait qu'une touche lumineuse.

Les Juges avaient tout prévu, [ÔM] ne régresserait pas.

Lorsqu'ils sortirent, la nuit tombait. La petite colonie était presque au complet sur la « Place du Centre » (ainsi décidèrent-ils de l'appeler). Ils eurent la surprise de voir les murs s'illuminer et éclairer les lieux. Ils avaient très faim, leur dernier repas ayant été pris à bord de la Sphère, le matin de bonne heure. Chacun trouva chez soi des provisions qu'ils utilisèrent au cours d'un grand pique-nique nocturne.

Soirée formidable s'il en fut, où ils prirent conscience de former une nation soudée. Les différences de races, de langues, de religions, de fortunes, de civilisations, lèpres des sociétés humaines auxquelles ils appartenaient encore une année plus tôt, furent gommées cette nuit-là. Ils passèrent une partie de la nuit à se raconter, soit en parlant, soit en émettant leurs pensées, ce qu'ils avaient découvert dans Qütbmünôr ressuscitée, leur ville triangulaire fortifiée, qui s'étendait sur des centaines d'hectares et qui dressait deux cent cinquante tours vers les cieux.



Nathalie s'assit en tailleur, face à Hervé.

- Le sort en est jeté. Maintenant, il faut nous fondre dans la nature et réussir notre première Mission, celle de notre génération.
- A propos de génération, Natacha, il va falloir te faire examiner.
- J'ai abordé le problème avec Jamîla Madani et Rebecca Nkrumah. Jamîla me suivra médicalement. Notre fille sera la

première petite [ÔM] née sur Terre. Les Juges pensent qu'elle nous surprendra tous.

- Veux-tu lui donner un prénom de chez toi ? Les prénoms russes ou ukrainiens sont si doux, si jolis.
- J'aimerais plutôt... qu'elle porte un nom ancien, chargé de symboles. Que penses-tu d'Isis ? Prononcé à la manière des anciens Égyptiens, cela donne Ishi.
- Comme la Juge ?
- Oui, elle m'a initiée, je te l'ai déjà dit. C'est sans doute elle qui est à l'origine de la déesse égyptienne.
- Va pour Ishi. C'est un beau prénom. Mais, la Juge t'a dit quoi ?
- Si tu savais le nombre de secrets qui m'ont été confiés, à charge pour moi de les révéler au bon moment. Les Juges se sont tous adressés à moi, mais je n'oublierai jamais ce que m'a transmis [ISHI]. C'est pourquoi je souhaite vraiment que la Première Née de cette nouvelle civilisation porte sa signature.

Nathalie se tut, le regard perdu dans le vague.

- Si seulement ce cataclysme avait épargné les Cœurs Purs, dit-elle assez fort pour qu'Hervé l'entende.
- Les Cœurs Purs ? répéta Hervé.
- Oui, eux, répondit Nathalie. Ceux dont parlaient les Juges, ceux qui demandent pardon au gibier qu'ils vont tuer pour manger, ceux qui respectent les animaux, les arbres et les fleurs, ceux qui ne polluent pas, ceux enfin qui n'ont jamais fait de mal à autrui.
- Hélas, ont-ils pu survivre ?
- Je l'ignore. Mais ce n'est pas impossible. Certaines régions du globe ont été moins touchées que d'autres. Ce sont les bombes à neutrons et salées qui ont fait le plus de morts. Les Juges ont procédé à une décontamination rapide là où elles sont tombées. Il y a peut-être un espoir.

Hervé prit sa femme dans ses bras.

Nathalie pleura longuement au creux de son épaule.

L'APPEL

*C'est une ivresse de pénétrer
Dans une âme par la pensée.
(H-R. Lenorman)*

Vaste ville qu'ils renoncèrent à visiter en détail le premier jour. Prévue pour accueillir les générations futures par milliers, la Cité leur parut vide, trop grande pour deux cents personnes. Chaque [ÔM] avait l'impression d'être à la tête d'un patrimoine déserté.

Pour conjurer leur angoisse, ils prirent l'habitude, lorsque le temps le permettait, de se retrouver le soir sur la Place du Centre et de se serrer autour de leur Arbitre, Nathalie.

Les jours qui suivirent leur retour sur Terre furent consacrés à l'inventaire des richesses à leur disposition. Les Juges avaient été généreux et, peu à peu, ils reprirent confiance. Journées longues et harassantes, souvent terminées par un pique-nique, soirées agréables, riches en récits et en événements.

Parmi eux, un certain Kong Zemin, géomètre, leur annonça un soir que Qütbmünôr avait la forme d'un triangle équilatéral de plus de deux mille hectares. La Place du Centre était au milieu de ce triangle. Il en avait dessiné la forme et avait été sidéré par le résultat obtenu. Il montra son dessin.

Un cri de surprise sortit de dizaines de poitrines. Au centre du triangle, la forme allongée de la place, la fontaine au milieu, l'ordonnancement des arbres et des buissons, tout rappelait l'« Udjat » ou œil d'Horus. Qütbmünôr se présentait sous forme d'un triangle avec un œil au centre ! Ce symbole était donc plus ancien qu'on ne le prétendait !

Nathalie réfléchit. Il était de plus en plus clair que la Grande Pyramide espérait sa venue. Là, elle y rencontrerait celui qui l'attendait. Mais qui l'attendait ? Pour quoi ?

Cette nuit-là, les [ÔM] se couchèrent tard. Gilles Boisjoly s'était rapproché d'un grand garçon blond aux pommettes saillantes, un Finlandais appelé Aarno Kuusela. Un an plus tôt, il habitait encore Eurajoki, sur une presqu'île du littoral, à l'ouest de la Finlande. Ingénieur en électricité nucléaire, il travaillait à la construction de la dernière tranche de l'EPR3 sur le site d'Olkiluoto où les usines un et deux fonctionnaient à plein régime depuis longtemps.

Sortis par la porte ouest de la ville, ils s'étaient rendus vers des taches noires qui couvraient les sables à plusieurs kilomètres du rempart. C'étaient des « tables », étendues sur plusieurs hectares, tournées vers le soleil. Mates, elles « aspiraient » la lumière de l'astre et produisaient de l'énergie en abondance. Ils avaient été impressionnés par la chaleur ambiante, au point de devoir rester loin des capteurs.

Ils constatèrent ultérieurement que ce phénomène d'aspiration des particules lumineuses persistait même la nuit. Il y avait alors à leur surface un halo bleuté et la chaleur alentour restait élevée. Grâce à des indications succinctes rédigées en anglais, ils trouvèrent l'endroit où la gestion de ce système se faisait automatiquement. Malgré leurs connaissances et les questions posées aux écrans, ils eurent les pires difficultés à imaginer comment tout cela fonctionnait. En outre, ils ne surent jamais comment cette énergie, qui éclairait les maisons, les rues, et faisait tout fonctionner dans la ville, passait des tables noires à la Cité, comment elle était répartie, quelles étaient enfin ses caractéristiques. Il fallut plusieurs générations de jeunes chercheurs pour trouver la solution.

En revanche, face à la mer, il y avait une forêt d'éoliennes qui produisaient une électricité « connue », gérée par des moyens conventionnels dans une partie de la « Centrale » (ainsi nommée par Aarno et Gilles).

Elle alimentait tous les outils et machines, utilisés par le genre humain au début du vingt-et-unième siècle, stockés dans des entrepôts souterrains.

Parmi ces éoliennes, certaines produisaient de l'eau potable à partir de l'humidité de l'air. La technique utilisée, maîtrisée depuis le début des années deux mille, n'avait rien de révolutionnaire.

Chaque [ÔM] trouva, peu à peu, ce qu'il fallait pour exercer son métier et subvenir aux besoins de ses semblables. Chaque jour, l'un d'eux inventait quelque chose.



Le temps passait. Nathalie avait décidé d'une soirée en tête à tête avec Hervé, chez eux. Elle était enceinte depuis un mois, le temps ayant été suspendu par les Jugés pendant un an. Elle se dépensait sans compter et aidait ses compagnons d'aventure à développer leurs dons. Après le dîner, elle s'assit dans le salon, allongea ses jambes et posa ses pieds sur les genoux de son mari.

Bien que devenue naturelle, l'expression télépathique laissait la place à la parole lorsque les couples se retrouvaient dans l'intimité.

- Tu as vu Jamîla aujourd'hui ? demanda Hervé.
- Da ! répondit-elle avec un large sourire.

Puis elle revint au français car son mari, par manque de pratique, n'était plus capable de tenir une longue conversation en russe.

- Oui, elle m'a examinée, tout va bien. Ne t'inquiète pas.
- Ils ont vraiment tout ce qu'il faut à l'hôpital ?
- A priori, oui. Jamîla a retrouvé ses affaires de toubib chez elle. Elle a déniché des équipements sophistiqués, permettant d'exercer une médecine moderne. Elle s'est entretenue avec Neil Bradley qui a peur de perdre la main. Ça fait longtemps qu'il n'a pas opéré.
- Qui s'occupe de tout ce qui est médical ?
- Hors ceux dont on vient de parler, Rebecca Nkrumah est sage-femme ; nous avons un couple sud-africain : Jean Palmer, pharmacienne et Joe de Witt, médecin biologiste.

Pilar Nevada, une ex-madrilène, est infirmière, son compagnon Pedro Lorca est chimiste. Enfin, nous avons une sommité mondiale d'art vétérinaire, Pälvi Hakamieni.

- C'est la compagne d'Aarno Kuusela, c'est ça ?
- Oui, c'est elle.

Hervé se remémora cette belle femme athlétique d'un mètre quatre-vingt-dix, aux yeux gris clair, durs et froids. Elle était presque albinos.

- Va-t-elle trouver à s'employer ?
- Sans problème ! répondit Nathalie. Elle a déjà réquisitionné Neil pour étudier la chirurgie humaine. Et avec Pilar Nevada, ils ont l'intention de garder la main en opérant des animaux.
- Quand même, rétorqua Hervé, espérons qu'il n'y aura pas de cas grave ...
- Que crois-tu ? coupa Nathalie. Nous sommes bien entourés. Neil est déjà étonné par les capacités de Pälvi. De toutes les façons, ils auront peu de malades.

Hervé regarda sa femme. Elle en avait trop dit ou pas assez.

Il l'interrogea du regard. Elle réfléchit un instant.

- Tu garderas pour toi ce que je vais te dire, Hervé. Tu me le promets ?

Il acquiesça d'un signe de tête.

- Nos corps ont été profondément modifiés à bord de la Sphère. Nous sommes si différents que nous n'aurions aucune chance de procréer avec des Homo Sapiens. Nous avons été génétiquement transformés. Grâce à cela, nous sommes immunisés contre toutes les maladies connues chez l'homme. Disons que, pendant longtemps, nos chirurgiens et médecins n'interviendront qu'en cas d'accident.
- Mais, Natacha, il faut leur en parler ...
- C'est prévu, mais j'attends l'occasion de le faire.

Hervé dormait profondément. À ses côtés, Nathalie ne trouvait pas le sommeil et réfléchissait. L'expression télépathique était devenue naturelle, même chez les mâles. En revanche, il n'en était pas de même pour la téléportation, la lévitation et la psychokinésie. Les difficultés rencontrées variaient selon les individus. Les performances allaient de quelques dizaines de mètres à plusieurs kilomètres, toujours au prix d'une fatigue physique et psychique importante. Malgré ses efforts, Nathalie elle-même progressait lentement.

Soudain, une onde la pénétra. On l'appelait. Elle pensa d'abord qu'un des leurs avait émis un message à son intention, mais elle se ravisa. L'onde était trop puissante, très différente de celles générées par les [ÔM]. Que se passait-il donc ? Elle perçut un second appel, plus insistant, plus net, plus fort. Il n'y avait plus de doute. Quelque chose lui demandait de venir et ce quelque chose n'était pas humain.

Elle se leva, s'habilla dans le noir et, sans bruit, sortit de la chambre, enfila le couloir et déboucha dans le jardin, près de la fontaine. Le bruit de l'eau était apaisant, bucolique. Nuit claire, illuminée par une lune éclatante de blancheur. D'après la position des planètes et des étoiles, elle estima qu'il était deux heures. C'était l'automne, l'air était frais. La nature débordait de cris, de grognements, de hurlements, de coassements, de grincements d'insectes.

Cette fois, l'appel se fit pressant, comme si une voix lui murmurait à l'oreille : « Viens, mais viens donc, ne me fais pas attendre ! ».

Elle ferma les yeux et s'éleva lentement d'une dizaine de mètres, puis son corps s'inclina et prit la direction de l'Université. Ainsi avaient-ils nommé, d'un commun accord, l'édifice contenant les amphithéâtres et la bibliothèque.

Elle atterrit juste devant la porte du bâtiment, qui s'ouvrit toute seule.

Dans le hall silencieux, il faisait noir. Pourtant, elle sentait une présence, tout près. Les sens en alerte, elle s'éleva légèrement et se déplaça lentement en direction de l'écran.

L'amphithéâtre creusé dans le sol défilait sous ses pieds. Elle se posa en souplesse à quelques pas du pupitre légèrement fluorescent. Juste devant, le grand moniteur concave luisait faiblement.

Une entité était là ! Qui était-elle, que voulait-elle ?

Subitement, un rayon lumineux venu du haut, toucha le centre du pupitre et s'élargit en une image tridimensionnelle, parfaitement nette. L'hologramme montrait la Grande Pyramide et le Grand Sphinx, refaits à neuf.

Alors, une pensée puissante, sortie de l'image, la frappa de plein fouet.

- *Qu'attends-tu pour résoudre l'énigme de [ANOKHI] ? Rappelle-toi ce qu'il t'a demandé : « Nathalie, toi la femme de celui qui étudie et connaît un peu l'univers, tu seras chargée de découvrir ce que nous laissons derrière nous. Cherche, tu trouveras ; tu ne peux pas ne pas trouver et tu reconnaîtras notre Signe. Après, il faudra que tu en perces le mystère ».*

L'onde s'arrêta un instant. Le paysage que Nathalie voyait en miniature tournait lentement, comme si une caméra effectuait un travelling circulaire autour de la pyramide et du sphinx.

La pensée reprit :

- *Tu as compris, alors que tu étais dans la navette qui te ramenait sur Terre, que la solution de l'énigme était sur le plateau. Il est temps maintenant. Tu dois te mettre en route. Tu n'as que trop tardé ! Je t'attends.*

Nathalie sourit. Elle avait reconnu la signature de son mentor, la Juge [ISHI].



Le lendemain, Hervé se réveilla tôt. Sa main chercha le corps de sa femme. Il se retourna vivement. Elle n'était pas dans le lit ! Il en fut étonné car elle se levait toujours après lui.

Il s'habilla à la hâte, craignant qu'elle n'ait eu un malaise pendant la nuit. Depuis qu'elle était enceinte, il s'inquiétait facilement.

Hervé parcourut la maison. Elle ne répondit ni à ses appels vocaux, ni télépathiques. Il eut l'impression étrange que ce qu'elle avait vécu un an plus tôt se répétait. Cette fois, c'était à son tour de subir l'angoisse d'une disparition inexplicable. Il s'assit dans le salon, se prit la tête entre les mains et essaya de se calmer. Nathalie était sans doute sortie pour aller chez des amis ou des voisins.

En cas d'évènement grave, elle l'aurait sans doute réveillé. Il pensa à Jamîla Madani. Peut-être Nathalie avait-elle eu un problème, une douleur qui l'avait précipitée chez son médecin ? Il sortit et se rendit chez les Madani qui dormaient encore. Il frappa à la porte de leur chambre, et au bout d'une ou deux minutes, celle-ci s'entrouvrit. Le visage ensommeillé de Jamîla apparut dans l'entrebâillement.

- Hervé, s'alarme-t-elle, que se passe-t-il ?
- Désolé, je pensais que Nathalie était venue... elle a disparu...
- Disparu ?
- Je ne la trouve nulle part. J'ai cru qu'elle avait eu un malaise dû à sa grossesse et qu'elle était là...
- Non. Mais tu as raison, c'est bizarre. As-tu demandé à Keiko, Rebecca ou Ileen ?
- Non, pas encore, mais j'y vais de ce pas !

Il partit presque en courant, laissant Jamîla décontenancée.

De toute évidence, Nathalie avait bel et bien disparu. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Une heure plus tard, les [ÔM] étaient réunis Place du Centre. Personne ne l'avait vue et Hervé se demanda si ce n'était pas là une nouvelle manifestation des Juges.

À ce moment, une pensée forte s'étendit à tous les esprits :

- L'avez-vous cherchée en face ?

Celle qui avait émis cette question sensée était une jolie petite femme aux longs cheveux raides. Son visage ovale, au

teint ivoirin, avait des pommettes bien saillantes, des yeux noirs bridés, un petit nez rond légèrement épaté et une grande bouche aux lèvres charnues. Hervé savait qu'elle s'appelait Tuguldur Omnogovi et qu'elle avait été professeur à l'Université d'Oulan-Bator⁵.

Sa question resta sans réponse. Hervé bondit et, suivi par la foule, se précipita vers l'Université. Il pénétra en tête dans le hall et vit tout de suite le corps de Nathalie, allongé au pied du pupitre.

Elle dormait...



Lorsque tous les [ÔM] furent réunis dans l'amphithéâtre, Nathalie raconta son aventure nocturne. Quand elle déclara qu'elle devait aller à Gizeh, un brouhaha parcourut les travées. Jamila Madani, Rebecca Nkrumah et Neil Bradley n'étaient guère enchantés par cette idée, mais sa décision était irrévocable. Elle fixa son départ à une dizaine de jours.



- Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ? tempêta Hervé qui avait eu très peur.
- Tu dormais, tu es fatigué, répondit laconiquement Nathalie.
- Mais, te rends-tu compte des dangers...
- Il n'y en avait pas, coupa-t-elle. La nuit était claire, les portes de la ville fermées, je n'avais rien à craindre. De toute façon, je savais où j'étais et je me dirige sans problème, même dans le noir absolu.

Tous regardèrent Nathalie, intrigués.

- Explique-toi, lui dit Neil Bradley.
- Lorsque je connais un endroit et que j'y retourne, même dans le noir, je sais à chaque instant où je suis et où aller.

⁵ Capitale de la Mongolie.

- Nathalie a raison, intervint Rebecca Nkrumah. Moi aussi j'ai cette sensation.
- Bien, reprit Neil. Nathalie, tu es enceinte depuis un peu plus de ... oui, d'un mois et il n'est pas question que tu mettes ta vie ou celle du fœtus en danger. Combien de temps dois-tu passer à Gizeh ?
- Je n'en ai pour l'instant aucune idée. Une semaine, plus ? Je l'ignore.
- Donc, il faut prévoir un déplacement en groupe, avec des moyens traditionnels : caravane, palanquin, construction d'un camp, etc.... sans oublier la présence obligatoire d'un médecin ou d'une infirmière chargés de surveiller ta santé.
- Qui donc est capable d'organiser cela en dix jours ? demanda Jamîla.
- Ulaankhuu Omnogovi ! répondit Nathalie sans hésiter.
- Qui ça ? demanda Hervé.
- Ulaankhuu et Tuguldur Omnogovi sont mongols. Elle est géologue, lui était éleveur de chevaux. Comme beaucoup de leurs concitoyens qui, après la chute du communisme, ont quitté les appartements d'Oulan-Bator, ils vivaient à la campagne sous la yourte. Tous deux sont d'excellents chasseurs. Tuguldur a appris à la plupart d'entre nous le maniement de l'arc et de l'arbalète. Ulaankhuu a constitué un petit troupeau de dromadaires qu'il parque dans un enclos, au sud de l'enceinte. Enfin, « Avant », ils ont participé à de nombreuses expéditions dans le désert de Gobi qui est l'un des plus durs du monde.

Elle avait utilisé la notion « Avant » pour désigner l'époque qui avait précédé la destruction de l'humanité. Ce concept fut retenu par la suite pour nommer l'ancienne ère.

- D'accord, Natacha dit Hervé. Je propose qu'on les invite ce soir à la maison, avec nos amis, pour leur expliquer tout ça.



GIZEH

*Le temps est un mystère et un mythe : il a dix mille visages
Il pèse sur toutes les images de la terre
Sa lueur étrange et surnaturelle les transforme.
(Thomas Wolfe)*

L'invitation des Armen honora Tuguldur et Ulaankhuu. Ils ne faisaient pas partie de leur cercle intime. Être reçus chez leur Arbitre leur fit plaisir.

Nathalie avait eu quelques contacts avec Tuguldur. Chaque fois, sans savoir pourquoi, elle avait été troublée par la jeune Mongole. Une sorte d'attrance irrésistible. Au point de se sentir gênée. Nathalie n'avait jamais été attirée par les femmes et elle était sûre que ce sentiment n'avait rien de sexuel. C'était autre chose. Mais quoi ?

Ce soir-là, elle eut l'occasion de l'observer à loisir et laissa Hervé expliquer ce qu'on attendait d'eux. Ils écoutèrent en silence. Hervé, qui avait préféré s'exprimer verbalement en anglais, ne cacha pas les difficultés de l'expédition. Neil Bradley insista sur l'état de Nathalie dont on devrait prendre grand soin. Lorsqu'ils eurent fini, les deux Mongols échangèrent un long regard. Ce fut Tuguldur qui répondit en mode télépathique. Elle s'adressa directement à Nathalie.

- Tu n'as rien à craindre. Ulaankhuu et moi ferons ce qu'il faut pour qu'il ne t'arrive rien. Demain soir, notre plan sera prêt.

Ce fut tout. Ils passèrent à autre chose et firent honneur au repas qu'on leur servit.



Ulaankhuu et sa femme, campagnards vivant à l'extérieur d'Oulan-Bator, étaient habitués aux climats extrêmes, à une